

Le porche de la grotte Adrian. Au centre l'entrée de la grotte, le passage reste très bas, même après la désobstruction partielle réalisée avant la prise de vue. A gauche de la mire, on aperçoit l'un des conduits. Photo : Aurore Schmitt

Des haltes temporaires dans le Vallon de la Chaume (Lacoste) de la fin de la Préhistoire à la Protohistoire

Aurore SCHMITT* & Arnoult SEVEAU**

RÉSUMÉ

Une campagne de sondages archéologiques a été engagée sur la rive gauche du vallon de la Chaume dans l'abri de la Trémie et à quelques mètres en amont, dans la grotte Adrian afin de vérifier l'existence d'une occupation funéraire du vallon. En effet, dans le cadre de la prospection du massif du Luberon l'association GREC Luberon a découvert en 2013 sur les deux sites plusieurs ossements humains ainsi que des tessons en céramique attribuable au Néolithique. Cette campagne a permis d'attester que le porche de la grotte Adrian et l'abri de la Trémie ont été des lieux de passage et probablement des refuges occasionnels depuis le Néolithique final. L'inhumation primaire découverte lors de la désobstruction de l'abri de la Trémie révèle qu'il a également servi à des fins mortuaires à l'âge du Fer. Cette intervention documente l'occupation humaine sur le petit Luberon à la fin de la Préhistoire et aux âges des métaux.

Mots-clés : Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, halte, inhumation.

TITLE

Temporary halt sites in the « Vallon de la Chaume » (Lacoste) from Late Neolithic to Iron Age.

ABSTRACT

An archaeological campaign was conducted on the left bank of the small valley called "La Chaume" in the rock shelter "la Trémie" and few meters uphill in the cave "Adrian". The aim was to check if those places were used for funerary purposes as human bones associated with neolithic potteries were discovered during an exploration lead by the association G.R.E.C Luberon in 2013. The porch of the Adrian cave and "La Trémie" rock-shelter were used as temporary halt site from the Late Neolithic. The primary burial discovered during the removal of obstruction date actually from the Iron age. The archaeological campaign gives some elements on the human occupation of the "Petit Luberon" from the end of Prehistory to the metal ages.

Keywords : Neolithic, Bronze Age, Iron Age, temporary halt site, burial.

* CNRS-UMR 7268 ADES, Faculté de médecine Nord, bd. Pierre Dramard, 13344 Marseille CEDEX 15, aurore.schmitt@univ-amu.fr

** GREC Luberon, 10 rue du Poste, 84120 Mirabeau, arnoultse@hotmail.com

1. INTRODUCTION

Le vallon de la Chaume, commune de Lacoste (Vaucluse), a été exploré en mars 2013 par l'association GREC Luberon dans le cadre de la prospection du massif du Luberon¹ (fig. 1). Plusieurs boyaux ont été désobstrués la même année. L'abri de la Trémie a livré sous une quarantaine de centimètres de terre noire et caillouteuse, de nombreux ossements humains correspondant à un individu adulte de sexe féminin ainsi qu'un individu immature. Ces vestiges osseux étaient associés à des tessons de céramique noire attribuable au Néolithique final (détermination de G. Sauzade) et d'un fragment de lame de silex gris. La grotte Adrian situé quelques mètres au nord sur la même rive a livré quant à elle un fragment de crâne adulte et un fragment de mandibule immature ainsi que des métacarpiens.

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur a livré plus de 300 sépultures collectives² attribuées au Néolithique final (Sauzade, 1998) et parmi elles 140 se situent en grottes ou abris. Dans le département du Vaucluse, on compte 24 grottes ou abris (Sauzade, 1998), notamment la Grotte Saint-Gervais à Bonnieux, donc à quelques kilomètres de Lacoste sur le flanc nord du Luberon, qui a livré une sépulture d'une trentaine d'individus (Cotte, 1924) attribuée à une phase ancienne du Néolithique final (Sauzade, 1983).

Les problématiques actuelles sur ce type de contextes funéraires portent, notamment sur le statut et/ou la fonction de ces contextes naturels par rapport aux autres sites sépulcraux comme les dolmens et/ou les hypogées (Crubézy *et al.*, 2004) ainsi que sur la morphologie et la situation des grottes sépulcrales (Chambon, 2003). Il nous a donc paru pertinent de mener plusieurs sondages sur la rive gauche du vallon dans l'abri de la Trémie d'une part et dans la grotte Adrian d'autre part (sous le porche et dans la salle) afin de vérifier l'existence d'une occupation funéraire du vallon, de préciser sa nature (sépulture collective ou individuelle etc.) et de quantifier l'impact des animaux fouisseurs dans le remaniement des couches archéologiques éventuelles.

2. CONTEXTE GÉOLOGIQUE

Le massif du Luberon s'étend sur 60 km sur un axe est-ouest entre Manosque et Cavaillon, entre les vallées du Calavon-Coulon et du Lorgue au nord, de la Durance au sud. Il est presque entièrement constitué de roches sédimentaires sauf l'émergence d'un petit affleurement de roches magma-



Fig.1 : localisation du vallon de la Chaume et des deux sites (étoile).

tiques sur la commune de Peypin-d'Aigues. L'impluvium du Luberon s'étendant sur une surface d'au moins 300 km² donne naissance à de très nombreuses sources aussi bien en face nord qu'en face sud. Il est raisonnable de penser qu'une faible partie des eaux tombant sur le Petit Luberon pourrait alimenter Fontaine-de-Vaucluse sans que celui puisse être prouvé actuellement. Il s'ensuit qu'un important système hydrographique souterrain existe dans le massif.

Le plus grand développement de cavités dépasse de peu les 350 m et le dénivelé n'atteint pas les 100 mètres.

La grotte Adrian et l'abri de la Trémie se sont formés dans des calcaires du Barrémien à faciès urgonie datant de 130 Ma (carte géologique du Parc naturel régional du Luberon: Moutier & Balme, 1997).

1. Réalisation de l'inventaire général des avens, grottes etc.

2. Une sépulture collective est une « structure sépulcrale close mais permettant des accès répétés » (Leclerc, 1999) impliquant une fermeture amovible.

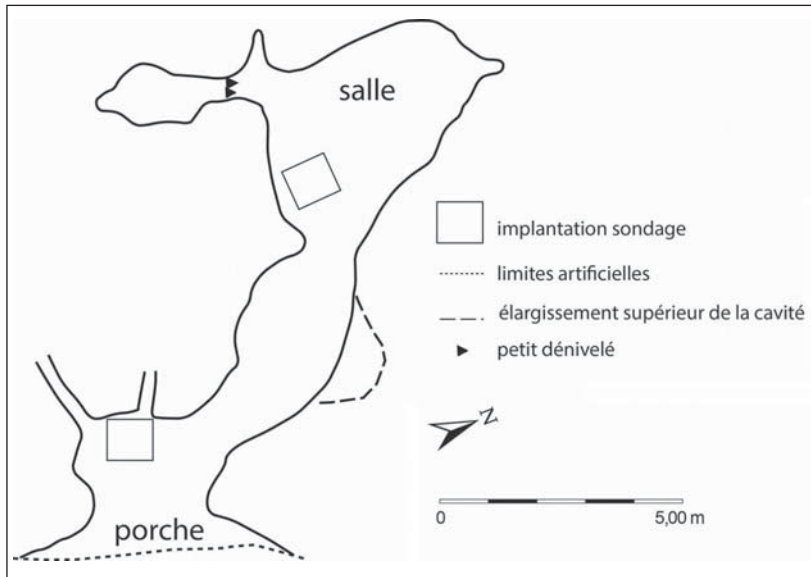


Fig.2: plan de la grotte Adrian (salle et porche).

3. GROTTES ADRIAN

Elle est d'origine karstique même si un peu de cryoclastic a modelé l'entrée. Plusieurs petits conduits la composent (fig. 2). L'un d'eux relativement large aboutit à une petite salle, la partie terminale étant un remplissage de sédiments masquant une éventuelle extension. Deux autres conduits partant du porche donnent sur la salle, c'est lors de la désobstruction de l'un d'eux, le plus au nord, qu'ont été découverts des restes osseux humains.

3.1 La salle

La salle est à l'abri de la lumière extérieure, en faisant un lieu potentiel d'inhumation. Un sondage d'1 m² y a donc été implanté. Son remplissage était homogène, d'apport hydraulique et éolien composé d'un sédiment limono-sableux, jaune, englobant des inclusions de calcaire (1 mm) ainsi que des pierres détachées du plafond. D'anciens passages de racines d'arbres traversent le sondage. La composante à 55 cm de profondeur bien que de couleur similaire change de texture, la composante sableuse est supérieure, contient des pierres altérées plus jaunes que le remplissage et il est beaucoup plus induré. Nous nous sommes arrêtés sur ce niveau.

Ce remplissage a livré très peu de vestiges: un tesson de céramique non tourné, quelques vestiges de faune et une phalange moyenne de main adulte humaine.

L'assemblage de faune est composé de 27 restes osseux. Il s'agit de 5 individus au minimum appartenant à 4 taxons distincts: 1 boviné (*Bos taurus*), 1 caprin ou ovin (*Capra ou Ovis sp.*), 2 canidés (*Vulpes vulpes*), 1 léporidé (*Oryctolagus cuniculus*).

Certains ossements présentent un aspect ancien et un os long indéterminé semble même en cours de fossilisation avec fracturation de dessiccation.

Certains restes présentent des traces d'altération de type vermiculé dont les sillons n'entament que très superficiellement les surfaces osseuses. Les traces de morsures sont présentes particulièrement sur les petites pièces.

La salle de la Grotte Adrian n'a pas été utilisée comme lieu d'inhumation. La présence de la phalange de main humaine isolée dans le remplissage est probablement liée au remaniement exercé par les terriers. Ce reste humain appartenait probablement à l'assemblage découvert sous le porche.

3.2 Le porche

Un sondage d'1 m de côté a été implanté sous le porche en partie dans le prolongement du conduit ayant livré les restes humains lors de la désobstruction. Le porche est en grande partie protégé de la pluie, toutefois le taux d'humidité capté par le sol par capillarité et l'eau venant goutte à goutte des failles du plafond ou du joint de strate ont pu permettre l'installation de végétation dont les systèmes racinaires et leur action biochimique ont été mis en évidence dans le sondage.

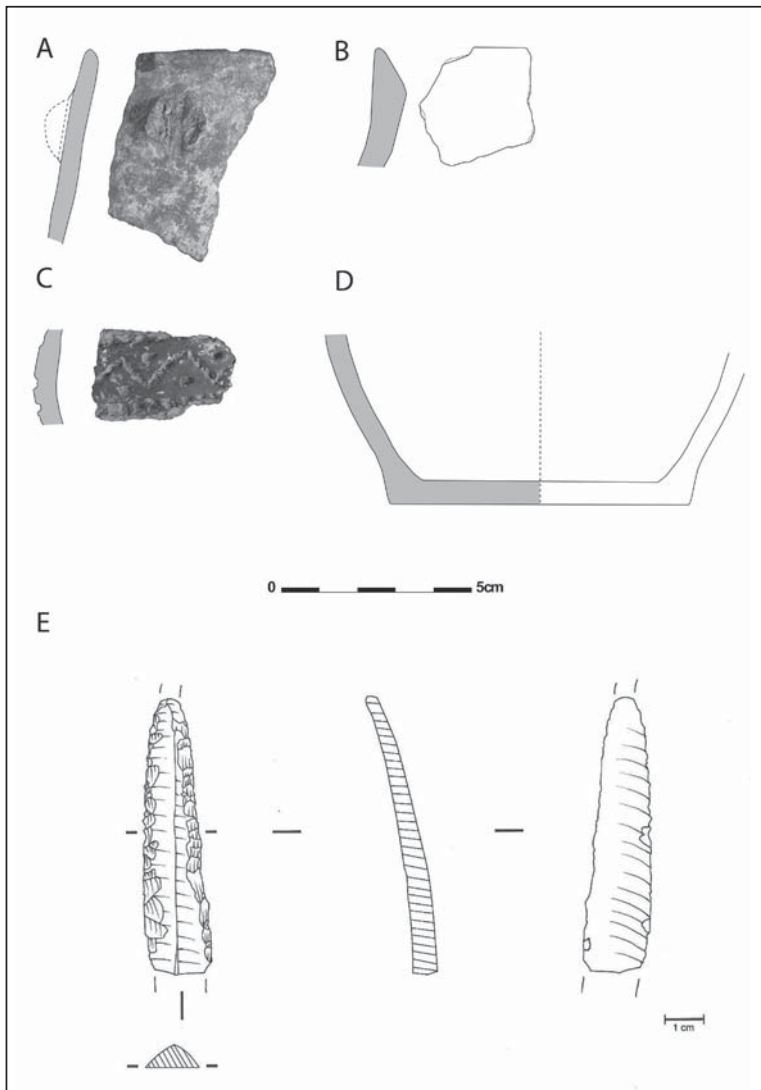


Fig.3: mobilier (DAO céramique : A. Schmitt ; DAO Lithique, Adrien Reggio)

- A - Tesson à mamelon percé (Néolithique final), abri de la Trémie.
 B - Tesson à méplat interne (âge du Bronze final), abri de la Trémie.
 C - Tesson à décor proto-Saint Vérédème (âge du Bronze moyen), porche grotte Adrian.
 D - Fond de vase de l'âge du Bronze, abri de la Trémie
 E - Fragment de lame retouchée du Néolithique final, proche grotte Adrian.

La terre végétale d'une épaisseur de 30 cm recouvrait une couche jaune, dense, limono-sableuse, similaire à celle identifiée dans le sondage de la salle dont la base contenait de nombreux charbons de bois.

Le sondage a été limité au nord par le rocher ; au sud par un bloc effondré, à plat, et se poursuivant en dehors de l'emprise du sondage. Il est apparu à 40 cm de profondeur.

Le sondage a livré 40 tessons dont 3 sont vernissés attribués à la période médiévale. Trois autres, issus du même vase et dont les cassures sont anciennes sont du style proto-Saint Vérédème (Roudil, 1972) ce qui les situe dans l'âge du Bronze moyen (figure 3 C).

Deux éclats taillés de petite taille ainsi qu'un fragment distal de lame en silex de Forcalquier (figure 3 E) attribuable au Néolithique final composent l'assemblage lithique.

La couche jaune a livré 48 restes de faune représentant 9 taxons (hors oiseaux) de mammifères domestiques et sauvages : boviné (*Bos taurus*), caprin ou ovin (*Capra* ou *Ovis sp.*), canidé (*Canis familiaris* et *Vulpes vulpes*), félidés (*Felis s. catus* ou *Felis sylvestris*), mustélidé (*Meles meles*, *Martes sp.?*), léporidés (*Oryctolagus cuniculus*, *Lepus europaeus*).

L'action des racines a été identifiée au moins sous deux formes : développement de sillons creusant la matrice osseuse ou l'émail dentaire et développement à la surface des restes d'empreintes de racines n'altérant pas cette surface. Nous avons constaté l'uniformité des altérations et supposons qu'elles se sont produites apparemment dans un même environnement.

Ces attaques biochimiques mêlées aux phénomènes de météorisation ont altéré plus de la moitié des restes et tous ceux issus de la terre végétale.

La majorité des ossements présente des traces identifiées de manducation de petits carnivores (moins de 25 kg) mais également des traces de dents de rongeurs (*Muridé sp.*) et des traces identifiées provisoirement comme celles de coups de becs d'oiseaux. Certaines des traces ont évolué dans leur altération en cupules de dissolution.

L'origine de la fracturation des pièces peut être multiple : manducation, piétinement, action de racines, notamment si elles poussent au travers des ossements (Behrensmeyer, 1978, p. 154).

Vu le pourcentage élevé de restes atteints par des altérations d'origines biochimiques dans cette série, on peut attribuer une partie de ces fracturations à l'action des systèmes racinaires de la végétation.

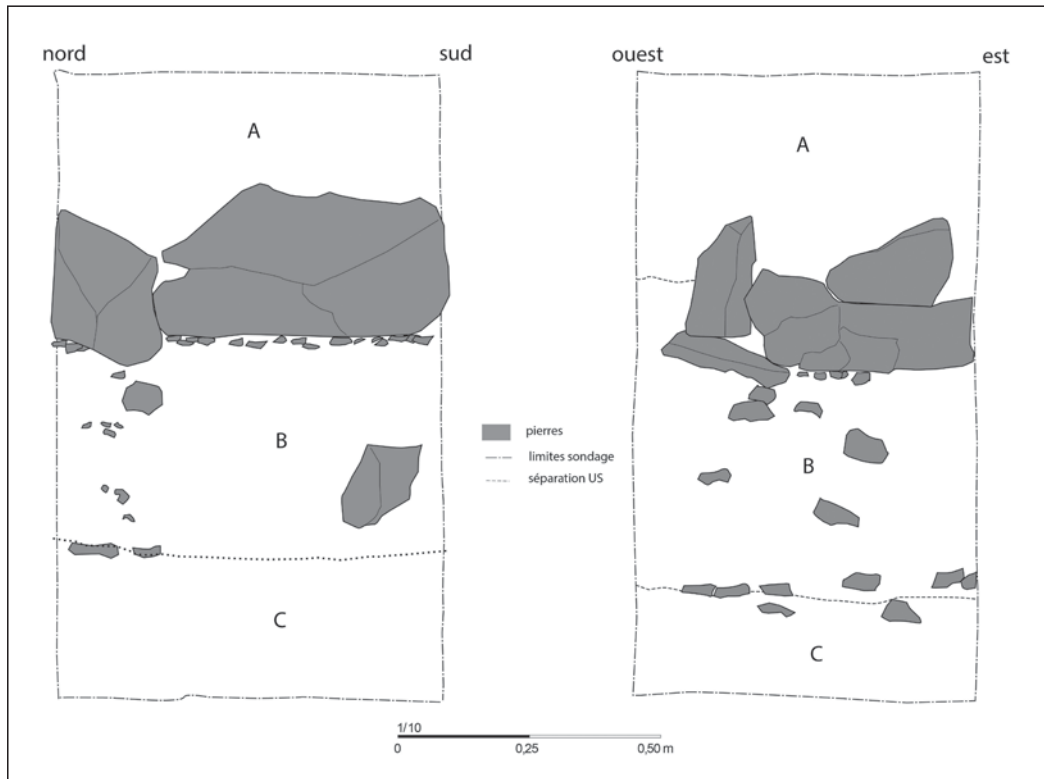


Fig.4 : coupe ouest-est du sondage de l'abri de la Trémie.

Quelques ossements présentent un aspect « poli » ce qui est courant dans les dépôts de tanière remaniés ou dans les passages des fouisseurs et peut être causé par des déplacements répétés sur de longues durées ou par l'action de certains invertébrés.

Aucune trace de « boucherie », ni de désarticulation n'est clairement visible sur les restes présents dans le porche de la grotte Adrian.

L'état de surface des ossements ainsi que la composition de l'assemblage osseux suggère que le site a servi de tanière et/ou de terrier. Dans le contexte de lisière de massif forestier, les accumulateurs peuvent être Martre, Chat sauvage, Renard, Blaireau. Dans certains sites, la Martre, la Fouine, le Renard ou encore le Putois ainsi que certains rongeurs et le Lapin de garenne sont des espèces qui peuvent avoir cohabité dans le terrier avec le Blaireau. Ainsi, sur le simple constat de la présence de leurs restes, il est difficile d'apprécier leur statut au sein du cortège faunique (Mallye, 2007). Toute la faune identifiée est « contemporaine » et commune dans un contexte de terrier de prédateur en cavité. Dans le cadre d'un

porche, certains oiseaux (rapaces) peuvent avoir profité d'un nichoir surélevé et abrité afin d'y consommer des proies. La présence des restes d'espèces domestiques peut s'expliquer soit par l'action de charognage sur des pièces anatomiques ramenées à la tanière ou au nid, soit par une action humaine pour l'instant hypothétique. Nous n'avons pas, à ce jour, découvert de « marque de boucherie » parmi l'ensemble des restes de ces animaux.

Les restes humains sont représentés par 7 pièces osseuses (éléments de main, de pied, de rachis) et 7 dents isolées présentant les mêmes stigmates sur l'os cortical que ceux observés sur la faune. Ces éléments représentent au moins un adulte et 2 sujets immatures.

4. ABRI DE LA TRÉMIE

Le sondage d'1 m de côté a été implanté à l'aplomb, en partie en avant, de l'abri pour des raisons logistiques. De grosses pierres sont apparues à 30 cm de profondeur du



Fig. 5 : gros blocs, dalles; abri de la Trémie vue de l'est.

sondage sous la terre végétale (US A³) et s'étendaient sur la presque totalité de la surface du sondage (fig. 4). Ces pierres reposaient sur un niveau relativement horizontal sur lequel a été découvert un vase incomplet cassé sur place.

Cette couche de blocs, qui se poursuit hors de l'emprise du sondage, n'a pas été démontée. Il a plutôt été décidé d'étendre le sondage sur 30 cm vers l'abri.

Sous le vase cassé (fig. 3D) et sous les blocs, a été mis au jour un niveau horizontal constitué de petites pierres calcaire plates mesurant 2 à 10 cm (fig. 5).

Sous ce niveau, le sédiment était fin, gris, très meuble, cendré et contenait des inclusions calcaires ainsi que de gros tessons de céramique, des charbons de bois et quelques éléments de faune (US B). Sous ce niveau, la composante cendreuse disparaît (US C). Cette couche a livré un tesson datant du Néolithique final. Le sondage pour des raisons logistiques a été stoppé à 130 cm de la surface.

Aucune pièce lithique taillée n'a été découverte dans ce sondage et seuls 8 restes animaux présentent des altérations de type vermiculations ainsi qu'un encroûtement

calcaire dans toute la séquence stratigraphique. Des traces racinaires sont visibles sur la surface de ces encroûtements. L'ensemble des restes a un aspect « ancien ». Il semble que la présence de ces restes dans le site soit le fait de bioturbation (terrier ou bauge). Deux taxons ont été identifiés : un Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) adulte et une chèvre ou un mouton (*Capra sp.* ou *Ovis sp.*) sub-adulte.

Les restes humains proviennent de la campagne de désobstruction. Un individu est partiellement représenté (fig. 6). Il s'agit d'une femme selon la méthode Bruzek (2002). Elle présente un très mauvais état sanitaire dentaire (abcès, elle ante-mortem) et osseux (*trauma* sur la clavicule, bursite ischiatique bilatérale, arthrose vertébrale). Ce squelette a été daté par radiocarbone (Poz-67082 : 2485 +/- 30 BP ; 776-488 BC) en 2014 après la campagne de sondage. La désobstruction a également livré une mandibule d'enfant incomplète (2-4 ans selon Ubelaker, 1989) et un fragment de côte compatible. Ces ossements ne présentent pas de traces de manipulation et certains d'entre eux étaient en connexion selon les observations faites lors de leur découverte. Ils ont probablement été recouverts rapidement après leur dépôt.

Bien que la désobstruction ait limité les observations de terrain, il est probable qu'une fosse a été creusée sous l'abri afin d'y déposer des individus décédés, perturbant les niveaux archéologiques et expliquant l'association entre le squelette et le tesson du Néolithique final. Ce creusement a perforé l'US B. Le dispositif initial n'a pas pu être restitué.

5. APPORT DE LA CAMPAGNE DE SONDAGES

L'objectif des sondages était de vérifier une éventuelle occupation sépulcrale du vallon durant le Néolithique. La grotte Adrian bien que présentant une morphologie propice à des inhumations n'a pas été utilisée à ces fins. Le sondage sous le porche a permis la mise au jour de restes humains et de mobilier. Les restes de faune constituent globalement un assemblage naturel. De plus, le mobilier et les restes humains sont issus d'un remplissage qui a subi de nombreux remaniements successifs, dû en partie à l'installation de tanière et/ou de terrier. Les éléments en céramique datant ne suivent aucune logique stratigraphique. L'effondrement d'une dalle, à moins qu'il ne s'agisse du plancher du porche a limité l'investigation, stoppant le sondage à 60 cm de profondeur. Pour le moins, ce porche a été un lieu de passage (un refuge occasionnel) depuis au moins le Néolithique final. Les vestiges humains témoignent qu'il a aussi été utilisé pour

3. Les unités stratigraphiques (US) sont indiquées sur la figure 4.

déposer des corps. Ces pièces osseuses ont été découvertes dans le boyau faisant jonction entre la salle et le porche lors de la désobstruction spéléologique et dans le sondage pratiqué sous le porche. Dans les deux cas, ils proviennent de contextes remaniés, il n'est donc guère possible de connaître leur chronologie à partir des seules données archéologiques.

L'abri de la Trémie a livré une inhumation primaire avec un probable ensevelissement immédiat ou une protection contre les carnivores puisqu'il n'y a aucune trace de manducation sur les ossements. Le sondage a montré que l'association entre les restes osseux et le mobilier néolithique était liée au creusement de la fosse dans des niveaux néolithiques. Une datation radiocarbone situe le dépôt humain dans le premier âge du Fer. L'abri de la Trémie a donc servi de lieux d'inhumation après avoir été un refuge occasionnel du Néolithique à l'âge du Bronze. Le lien entre ce dépôt humain et celui du porche de la grotte Adrian n'est malheureusement pas établi.

Cette campagne de sondage a montré que le porche de la grotte Adrian et l'abri de la Trémie ont servi de haltes temporaires au Néolithique final et à l'âge du Bronze. L'occupation humaine dans le Luberon au Néolithique final est attestée par plusieurs habitats. Il s'agit d'occupations de plein air perchées comme les sites des Lauzières à Lourmarin et de la Bremonde à Buoux ou en plaine comme Les Fabrys à Bonnieux (D'Anna, 1993). Des vestiges traduisant une occupation domestique sont présents également dans quelques grottes et abris; ces cavités ayant servi de refuge ou d'abri temporaire (Lemerrier *et al.*, 2004), comme par exemple la grotte Goulard à Ménerbes (Sauzade, 1988). Dans le midi de la France, de la région lagunaire aux premiers contreforts montagneux, la localisation des gisements de la fin de l'âge de Bronze et du début de l'âge de Fer traduit une grande variété de terroirs parcourus et exploités. La diversité des types des sites reconnus est très importante: agglomérations de hauteur ou de plaine, habitations groupées en petit nombre, grottes, établissements isolés (Garcia & Bouffier, 2014). Des occupations de l'âge du Bronze sont documentées dans le Luberon. Plusieurs cavités ont livré des sites domestiques, funéraires mais peut être aussi « culturels »: par exemple, la grotte des Epingles et les gisements du vallon de Vidauque à Cheval Blanc et les sites du chaos de Buoux qui s'est consti-

tué à la faveur d'un éboulement créant des abris naturels sur 6 ha (Billaud *et al.*, 2004). Le site de plein air des Lauzières a, quant à lui, livré une nécropole sous tumuli, connue pour sa série de bracelets (D'Anna *et al.*, 2002).

L'utilisation de l'abri de la Trémie comme lieu d'inhumation au premier âge du Fer d'un individu adulte et peut être d'un enfant est probablement circonstancielle. Cette configuration est fort différente des assemblages osseux en grotte du Néolithique final et de l'âge du Bronze qui fonctionnent comme de véritables sépultures collectives. Par ailleurs, les coutumes funéraires du premier âge du Fer en Provence, sont documentées par peu de sites. Il s'agit principalement d'inhumations individuelles (mais quelques-unes sont collectives) sous tumulus de pierres et de terre, isolé ou regroupé en nécropole (Dedet, 2009). Les tumuli communautaires se situent surtout dans Alpes (Perez, 2007). La pratique de l'inhumation est majoritaire mais plusieurs témoignages de crémations attestent également de cette pratique (Perez 2007; Bouquet *et al.*, 2014). Notons qu'entre le VIII^e et le VI^e av. J.-C., une phase de rupture encore peu expliquée a été observée. On ne connaît pas à ce jour un seul site protohistorique dont la stratigraphie ne présente pas de hiatus entre 750 et 550 av. J.-C. Les causes naturelles et les actes guerriers semblent hors de cause. Il s'agirait plutôt d'une série de conjonctions défavorables impactant le mode de vie des populations du début de l'âge de Fer (Garcia, 2014).

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Gérard Sauzade pour l'attribution typo-chronologique du matériel en céramique ainsi qu'Adrien Reggio pour le dessin et l'attribution typo-chronologique de la lame retouchée.

La campagne a également bénéficié de l'aide précieuse de l'équipe du GREC Luberon (Raymond Fradin, Roger Jouve, André Languille, Guy Maurel, Betty Pantalacci, Eddie Serre).

Bibliographie

- BEHRENSMEYER A.K., 1978. Taphonomic and ecologic information from bone weathering, *Paleobiology*. Vol. 4, pp. 150-162.
- BILLAUD Y., BUISSON-CATIL J., LEMERCIER O., MÜLLER A., SAUZADE G. & VITAL J., 2004. Quelques sites de l'âge du Bronze en Vaucluse. In BUISSON-CATIL J. et al. (dir.). *Vaucluse préhistorique*. Ed. A. Barthélémy, Avignon, pp. 269-300.
- BOUQUET A., GRANIER G., NIN N. & SUSINI V., 2014. Un ensemble funéraire du premier âge du Fer, Bigaron, plaine de Luynes., In NIN N. (dir.). *Aix en archéologie, 25 ans de découvertes*. Ed. Snoeck, pp. 110-113.
- BRUZEK J., 2002. A method for visual determination of sex, using the human hip bone. *American Journal of Physical Anthropology*. N° 117, pp. 157-168.
- CHAMBON P., 2003. *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France: du cadavre aux restes ultimes*. Ed. du CNRS, Paris. 395 p. (Gallia préhistoire – Supplément, vol. 35).
- COTTE V., 1924. *Documents sur la Préhistoire de Provence*. Quatrième partie: sépultures et monuments mégalithiques des âges de la Pierre polie, du Bronze et du Fer. Ed. Dragon, Aix en Provence, 186 p.
- CRUBEZY E., POUJOL J. & LUDES B., 2004. *Pratiques et espaces funéraires, les Grands Causses au Chalcolithique*. Ed. Lattes, 162 p. (Monographie d'archéologie méditerranéenne, n° 17).
- D'ANNA A., 1993. L'habitat de plein air en Provence: recherches récentes. In: *Le Néolithique au quotidien, actes du XVI^e colloque inter-régional sur le Néolithique*. Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, Paris (Document d'archéologie française n° 39), pp. 72-83.
- D'ANNA A., MÜLLER A., COUTEL R. & COURTIN J., 2002. Les Lauzières (Lourmarin). In: BUISSON-CATIL J. & VITAL J. (dir.), *Âges du Bronze en Vaucluse.*, Ed. A. Barthélémy & département de Vaucluse, Avignon, vol. 4, pp. 215-225.
- DEDET B., 2009. Sépultures et société au Bronze final IIIb et au premier âge du Fer. In GUILAIN J. (dir.), *Sépultures et sociétés*. Ed. Errance, Paris, pp. 197-228.
- GARCIA D., 2005a. Ville et village de la Provence protohistorique. In *15 ans d'archéologie en Provence Alpes-Côte d'Azur*, Edisud, pp. 82-97.
- GARCIA D., 2005b. Du village à la ville protohistorique dans le sud-est de la France, *Revista d'Arqueologia de Ponent*. N° 15, pp. 119-131.
- GARCIA D., 2013. *L'habitat en Europe Celtique et en Méditerranée préclassique*. Ed. Errance, Arles, 197 p.
- GARCIA D., 2014. *La celtique méditerranéenne, habitat et sociétés en Languedoc et en Provence*, VIII-II^e av. J.-C.. Ed. Errance, Paris, 247 p.
- GARCIA D. & VITAL J., 2006. Dynamique culturelle de l'âge de Bronze et de l'âge du Fer dans le sud-est de la Gaule. In *Pré-actes du colloque du Collège de France*, juillet 2006, 22 p.
- GARCIA D. & VERDIN F. (dir.), 2002. *Territoires celtiques*. Ed. Errance, Paris, 420 p.

- GARCIA D. & BOUFFIER S. (dir.), 2014. *Les territoires de Marseille antique*. Ed. Errance, Paris, 214 p.
- LECLERC J., 1999. Un phénomène associé au mégalithisme : les sépultures collectives. In GUILAINE J. (dir.). *Mégalithisme de l'Atlantique à l'Ethiopie*. Ed. Errance, Paris, pp. 23-40.
- LEMERCIER O., BLAISE E., CAULIEZ J., FURESTIER R., GILABERT C., LAZARD N., PINET L. & PROVENZANO N., 2004. La fin des temps néolithiques. In BUISSON-CATIL J. et al. (dir.). *Vaucluse préhistorique*. Ed. A. Barthélémy, Avignon, pp. 195-246.
- MALLYE J.B., 2007. *Les restes de Blaireau en contexte archéologique : Taphonomie, archéozoologie et éléments de discussion des séquences préhistoriques*. Thèse, Université de Bordeaux 1, 545 p.
- MARTY F., 2008. Une sépulture du VI-VI^e s. av. J-C. à Rassuen. *Bulletin des amis du vieil Istres*. Vol. 30.
- MOUTIER L. & BALME C., 1997. *Carte géologique du Parc naturel régional du Luberon au 1/100 000*. BRGM/PNRL, Orléans/Apt.
- PEREZ B., 2007. Pratiques et rituels funéraires dans les Alpes méridionales françaises du Bronze final au début du Haut Empire : premier bilan. *Preistoria Alpina*. N°42, pp. 49-61.
- ROUDIL J.L., 1972. *L'Age du Bronze en Languedoc oriental*. Ed. Société préhistorique française, Paris, 302 p.
- SAUZADE G., 1983. Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'âge du Bronze. *Etudes quaternaires*. Paris, Vol. 6, 253 p.
- SAUZADE G., 1988. *La grotte Goulard Ménerbes, Falabrègue, Vaucluse. Habitat du Néolithique final*. Rapport de fouille de sauvetage. SRA PACA, Aix-en-Provence, 11 p. + 27 figures.
- SAUZADE G., 1998. Les sépultures collectives provençales. In SOULIER P. (dir.), *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500 - 2000 avant J.-C.) : bilans documentaires régionaux*. Ed. Errance, Paris, pp. 291-328.
- UBELAKER DH., 1988. *Human skeletal remains, excavation, analysis, interpretation*. 2nd ed. by Douglas H. Ubelaker, Washington DC : Taraxacum, 172 p.